HISTORIQUE

DU

314e REGIMENT D'INFANTERIE

_____

Le 4 août 1914, les premiers réservistes du 314e arrivaient à Parthenay pleins d'entrain et de fierté. Ils venaient répondre à l'appel que, dans leurs villages, les affiches de la mobilisation leur avaient adressé.
Les jours suivants même tableau, même gaieté, même excellent esprit, même allure crâne.
Le 5, « leurs bleus » étaient partis. Les « anciens » partiraient bientôt. Ils voulaient avoir la même crânerie que les jeunes ; voila pourquoi, oublieux de toutes leurs préoccupations domestiques, ils ne pensaient qu'à se donner corps et âme aux travaux de la mobilisation.
Tout du reste allait au mieux. Le 12, le 314e était prêt. Le 13 août, il recevait l'ordre d'embarquer :

Le 5e bataillon part le 14 août, à 4 heures.
Le 6e - - à 7 heures.

ENCADREMENT DU REGIMENT

Lieutenant-colonel **NELTNER**, commandant

5e Bataillon

Chef de bataillon : commandant **ROUX de MONTLEBERT**
17e compagnie : - -
18e - capitaine **NAUDIN**
19e - - **DELMAS**
20e - - **COUSSE**

6e bataillon

Capne Commt le Baton capitaine **TETE**
21e compagnie - **MEURICE**
22e compagnie - **DUFAY**
23e compagnie - **BEAUCHET-FILLEAU**
24e compagnie - **POLI**

Ancestrami

I. - Sainte-Geneviève

Le 15 août, le 314e débarquait à Nancy et, malgré une pluie torrentielle, les deux bataillons défilaient superbement dans la capitale lorraine pour aller se rassembler à Champigneulles et se placer sous les ordres du Général commandant la 117e brigade (59e D.I. de Réserve).
Le 16 août, à 4 heures, alerte. Le régiment se porte en réserve d'armée à Pulnoy. Le 325e occupe Seichamps.
Le 17 août, pas de changement.
Pendant ces deux jours le régiment « se termine » si l'on peut dire, et devient une unité vivante, bien articulée.
Les nouvelles ne sont pas mauvaises. On avance en Alsace, un bruit circule : les Allemands ont violé la neutralité belge et avancent par le Nord.
Ces bruits se confirment.
Le 18, on apprend que les divisions actives du C.A. embarquent. La 59e D.I. doit boucher le vide ainsi formé.
Le 19, arrivé à Bezeaumont et Sainte-Geneviève.
Bataillon **de MONTLEBERT,** à Sainte-Geneviève et Loizy.
Bataillon **TETE**, à Bezeaumont.
La 24e compagnie prend les avant-postes au château de Dombasle.
Le 20 août, le régiment reçoit le baptême du feu. Premiers obus ! premières balles ! premières émotions ! subies avec beaucoup de calme et de sang-froid. Premiers engagements avec des forces bavaroises très supérieures en nombre. Premiers tués, premiers blessés.
La 24e compagnie se replie sur le château de Dombasle où elle trouve les sections disponibles de la 21e.
Le 21 août, les Bavarois poussent leur attaque.
Les 21e et 24e compagnies se replient vers la lisière de la forêt de Facq.
Rien de remarquable du 21 août au 5 septembre. Quelques petites reconnaissances de part et d'autre. Les avant-postes continuent à être maintenus en forêt de Facq.
Les compagnies occupant la ligne passant par le cimetière de Loisy, la crête de Sainte-Geneviève, la crête de Landremont se fortifient, creusent des tranchées, font des abris couverts.
Le régiment apprend les batailles de Belgique. Tout le monde s'attend à ce que les Allemands, exploitant leurs succès, ajoutent à la bataille de Belgique une victoire en Lorraine.
Aussi l'attaque lancée sur le front du 314e, le 6 septembre, ne surprend-elle personne.
C'est le 5e bataillon qui reçoit l'attaque à Sainte-Geneviève.
Le bombardement de nos positions fut extrêmement violent. Grâce à nos tranchées et à nos dispositions les pertes furent légères.
Dans la soirée du 6, les observateurs du régiment aperçoivent de fortes colonnes ennemies descendant les pentes de Mousson. Les troupes françaises occupant Pont-à-Mousson, rive droite, se replient sur la rive gauche de la Moselle et font sauter le pont.
Le soir du 6 septembre, vers 21 heures, par un superbe clair de lune, les Allemands en colonnes serrées attaquent nos positions entre la Moselle et Sainte-Geneviève. Cinq fois ils reviennent à la charge, cinq fois ils sont repoussés par les 17e et 19e compagnies qui se couvrent de gloire.
Mais à notre gauche Dieulond est abandonné.
Les positions du 314e sont prises de flanc.
Le 7 septembre est donné l'ordre de repli.

Le régiment se porte sur la crête dominant le village de Ville-au-Val. Et de l'autre côté, que s'est-il donc passé ? Longtemps on l'a ignoré. Aujourd'hui nous savons que les troupes allemandes voulaient traverser la Moselle mais que reçues comme il a été dit plus haut, elles hésitèrent, puis se replièrent. Et alors se passe ce fait : le champ de bataille évacué par les deux partis pendant 36 heures.
Le 314e rassemblé attendait une nouvelle attaque. Comme rien ne se produisait, le commandant **de MONTLEBERT** partit avec une patrouille en avant. Ne rencontrant rien, il fit avancer deux compagnies qui garnirent les crêtes.
Tandis que les unités du commandant **de MONTLEBERT** gardaient le terrain, l'Etat-major et le bataillon **TETE** rentraient à Faulx-Saint-Pierre.
La première action du 314e était terminée et tout à l'honneur des braves gens du régiment dont le 5e bataillon, animé par l'ardente foi du commandant **de MONTLEBERT,** avait conservé tout le terrain confié à sa garde.
Dans sa modeste sphère, le régiment avait pris part à la première grande victoire de France.

II. - Champenoux

Deux jours de repos et le 314e était de nouveau face aux Allemands. Tout le régiment était réuni à Essey-les-Nancy attendant les décisions du commandement.
Le 10 septembre, départ d'Essey-les-Nancy pour la forêt de Champenoux que le régiment a mission d'attaquer.
Le régiment auquel on avait adjoint un bataillon du 325e se trouvait le 10 à l'ouest du Pain de Sucre, prêt à intervenir soit dans la direction de Champenoux, soit au nord du grand mont d'Amance.
En effet, les rôles étaient renversés. Toutes les troupes françaises passaient à l'attaque. A 10 heures, le bataillon **TETE** reçoit l'ordre d'attaquer la forêt de Champenoux.
La progression se fait d'abord facilement. Quelques obus nous occasionnent quelques pertes. Les mauvais réglages, la bonne formation du bataillon font qu'elles sont légères.
Le bataillon arrive à la halte de Pouzule-Champenoux.
Les patrouilles envoyées par la 20e compagnie n'ayant rien signalé d'anormal, la marche en avant est reprise. Mais à la hauteur du layon qui va de la maison forestière à la voie ferrée, quelques coups de feu éclatent. A ce signal, de différents layons partent des coups de fusil.
Avec un calme parfait, les officiers ordonnent et les mouvements s'exécutent.
Une section de la 24e compagnie « Lieutenant **CLOUZEAU** » occupe la maison forestière, donnant ainsi à son régiment un petit point d'appui.
Le soir tout reste en état. On se retranche.
Le lendemain matin, rien de nouveau. Les patrouilles envoyées n'ont rien vu.
Le régiment reprend sa marche en avant. On marche sans difficultés. Tout-à-coup : arrêt. La liaison vient d'être perdue avec le 325e et le 206e qui étaient à gauche du dispositif.
Avec un à-propos remarquable, une compagnie allemande se lance dans la brèche.
La minute est critique.
d'autre part, le village de Champenoux n'a pu être enlevé par le 168e. Une compagnie du 314e, la 23e, attirée dans une embuscade par quelques soldats boches qui font mine de se rendre, perd son chef, le capitaine **BEAUCHET-FILLEAU** qui est gravement atteint. Les trois autres compagnies ont devant elles des forces supérieures.
L'ordre de repli est donné et s'exécute dans un ordre parfait. On bivouaque sur les emplacements du matin.

La journée du 12 est consacrée à la remise en main des unités et au ravitaillement en munitions. Les positions des compagnies sont organisées pour parer à tout retour offensif de l'ennemi.
La journée se passe dans le calme.
Le soir, des patrouilles ont reçu la mission d'aller tâter l'ennemi. Elles ne rencontrent rien.
De plus, la brigade de droite progresse vers Champenoux sans résistance appréciable. Le bataillon **TETE** et le bataillon du 325e qui lui est adjoint se remettent en marche.
Le bataillon de réserve **de MONTLEBERT** pousse à la station de Bouzule-Champenoux.
Le mouvement se produit sans pertes jusqu'à la Seille où l'ennemi s'est retranché fortement.
Au soir de cette journée le 314e occupe :

Le bataillon **TETE** : les lisières est du bois parallèlement à la route de Brui et à la route de Mazerulles ; Champenoux 22e et 24e ; Mazerulles 21e et 23e.

Le bataillon de **MONLEBERT** : la Maison forestière (17e), la ferme de la Pouzule (18e et 26e), le Rond-Bouteiller (19e)

P.C. du lieutenant-colonel à Lauboretune.

Le 16 septembre, le 314e est relevé pour aller, par étapes, occuper Pont-à-Mousson et revenir ensuite aux emplacements de ses premiers combats : Sainte-Geneviève et la forêt de Facq.
La période de stabilisation était arrivée pour les troupes de l'Est. L'attaque brusquée par la Belgique réduite à néant par la victoire de la Marne, facilitée par la belle résistance et la marche en avant des armées **CASTELNAU** et **DUBAIL**, était réglée. La bataille d'Ypres commençait.
Le 314e fit bonne garde tout l'automne et tout l'hiver. Il organisa admirablement le secteur sur la rive gauche de la Seille, depuis Port-sur-Seille jusqu'au signal de Xon, non sans avoir à repousser quelques assauts (le 31 octobre en particulier) et sans avoir poussé de hardies reconnaissances en territoire annexé : reconnaissances sur Saint-Jure, Champey, Bouxières-sur-Froidmont, Eply, Phlin.
Si nous jetons un regard d'ensemble sur ces quelques journées : d'une part Sainte-Geneviève et d'autre part la forêt de Champenoux, nous pouvons voir que le 314e a tenu dignement sa place : les missions confiées ont été remplies, des succès ont couronné les efforts, des difficultés ont été vaincues et, comme partout, tout a été payé par des pertes nombreuses.
Les blés de Lorraine, lorsqu'ils repousseront, auront été fécondé par les tombes des braves du 314e.

III. - Combat du signal de Xon

La lecture du journal des marches et opérations montre que la fin de 1914 et le commencement de 1915 furent extrêmement calmes. Quelques reconnaissances, quelques coups de main, beaucoup de travaux d'organisation, tel est le bilan du régiment pendant cette période.
Le 13 février 1915, une attaque locale allemande avait réussi, grâce à un violent bombardement qui causa des pertes au 314e, à enlever le signal de Xon qu'occupaient des éléments du 325e.
La valeur tactique de ce point faisait un devoir au commandement français de le reprendre.
Pour cela, deux compagnies du régiment, le 18e et 22e cantonnées à Atton, furent dirigées respectivement à 16 heures et à 18 heures sur la baraque des Romains, pour se mettre à la disposition du commandant **DONNER**, du 325e, chargé de conduire l'opération.
C'est la 18e compagnie qui prononce la première attaque, la patrouille qui couvre la compagnie monte sans perte jusqu'au somment de Xon et ne reçoit des coups de feu qu'aux premières

tranchées. La compagnie s'élance à l'assaut, mais le feu devient tel que les pertes obligent, à 21 heures, la compagnie à se terrer.
La 22e compagnie qui avait été alertée à son tour reçoit l'ordre de revenir soutenir la 18e. Ceux qui ont vu cette unité traverser la ligne de feu en tirailleurs, la baïonnette haute, comme à la manœuvre, n'ont pu cacher leur admiration.
Par une habile manœuvre et malgré des vides sensibles, la 21e attaque le Xon par le versant sud, à la lueur d'un projecteur, et pénètre dans les premières tranchées.
Pendant la nuit, les dispositions sont prises et le 14, à 5h 30, la 22e compagnie et une compagnie du 325e passent à l'attaque. Mais les Allemands contre-attaquent de flanc ; tout le dispositif chancelle. Grâce à l'énergie de la 18e, qui perd malheureusement son chef, le lieutenant **BOULIER**, le repli est arrêté et toute la journée les deux compagnies du 314e se cramponnent désespérément au terrain.
Au matin du 15, nouvelle tentative, d'autant plus admirable que chefs et hommes n'ont pas mangé depuis 48 heures et le sol est recouvert de neige.
Le 16, grâce à des volontaires, les compagnies sont ravitaillées. Très bien outillées nos unités accablent les Allemands de projectiles. L'attaque est déclenchée à midi. Elle ne donne pas de résultats en raison de la fatigue de tous.
Les débris des deux compagnies sont relevés dans la nuit du 16 au 17 et retournent à Atton.

Nous nous en voudrions de ne pas citer ce passage du « Journal de marche » qui est le meilleur éloge que nous puissions faire du régiment :

« Tous, officiers, gradés et soldats, malgré 43 tués, 56 blessés, 64 disparus, ont fait tout leur devoir et les journées du Xon pourront, sans préjuger de l'avenir, être revendiquées comme un juste titre d'honneur pour le 314e »

IV. -Verdun

Le 314e n'est pas loin de disparaître. Une disposition du Général commandant en chef ayant amené la suppression d'un certain nombre de régiments de réserve, le 314e pressent sa fin prochaine.
Il eut pourtant encore l'honneur de contribuer à la défense victorieuse de Verdun. Certes son rôle ne fut pas aussi glorieux que celui de son frère de Parthenay, le 114e R.I., le héros de 304. Mais le travail accompli dans la période critique lui donne un nouveau titre à la reconnaissance.
On a souvent vanté, avec raison, tous les mérites de ces obscurs qui chaque nuit faisaient le ravitaillement des premières lignes. On doit reconnaître la valeur de ceux qui, jour et nuit, sous les intempéries comme sous le bombardement restaient stoïques au travail des tranchées, à l'organisation du champ de bataille.
C'est le rôle qui fut dévolu au 314e pendant un mois et demi.
Ayant quitté la Lorraine qu'il avait défendue, le 314e fut dirigé sur Revigny où il arriva le 17 février. Il était alors commandé par son nouveau chef, le lieutenant-colonel **LAPIERRE**.
Le 27, il est à Herpont, embarquant en camions, il est débarqué le soir dans les faubourgs de Verdun.
Dès le 28, c'est la plus ingrate des besognes qui commence.
Le Journal des opérations, avec sa précision mathématique et sa concision impassible, note tous les jours les pertes subies à la côte de Froideterre, aux carrières d'Haudremont, au ravin de la Mort. Au moment où la première attaque est enrayée, le 314e compte cinquante morts et autant de blessés.
Le 6 avril, le 314e relevé est dirigé sur Saint-Jean devant Possesse.

Le 9, il embarque en chemin de fer et débarque à Bayou et Pont-Saint-Vincent.
Le 21 avril, à Dombasle-sur-Meurthe, en pleine terre lorraine, le 314e est dissout.
Mais si en tant qu'unité le 314e est mort, il ne l'est pas moralement car ses officiers et ses soldats ont versés au 232e et 325e R.I.
Là se continuera l'œuvre commencée avec le même zèle, la même foi dans le succès final.

V. - Conclusion

Si le 314e n'a pas eu l'honneur d'aller montrer son drapeau en Allemagne et de faire tremper ses fanions dans le Rhin, si la fatalité a rendu sa vie courte, il n'en reste pas moins vrai que l'histoire de ses deux bataillons a été digne et que le régiment a droit à sa part de gloire.
Loin de nous l'idée de vouloir assimiler son histoire à celle des régiments qui arborent fièrement des fourragères, qu'ils s'appellent 314e ou portent un autre numéro, tous nos régiments ont fait pleinement leur devoir.
Ils peuvent être fiers du travail accompli et peuvent être assurés que dans sa reconnaissance infinie, France victorieuse les unit tous dans un même élan de sympathie et d'amour.

****

Ancestramil